

Les sémitismes du Nouveau Testament

La langue des écrits néotestamentaires est couramment identifiée à la *κοινή*, c'est-à-dire la langue grecque alors *communément* parlée et écrite autour du bassin méditerranéen. Néanmoins, l'origine sémitique des différents écrivains du Nouveau Testament affecte naturellement leur façon de s'exprimer, qu'il s'agisse de la grammaire, de la syntaxe, de la sémantique ou du style. Ces particularités sont appelées « sémitismes », terme qui recouvre les influences tant hébraïques qu'araméennes.

Un sémitisme peut être défini comme un usage linguistique – construction ou expression – typique d'un langage sémitique apparaissant dans une autre langue, à l'instar d'un gallicisme, d'un anglicisme ou d'un latinisme. Certains sémitismes apparaissent clairement lorsqu'ils constituent des fautes grammaticales ou des usages inconnus en grec ; d'autres sont plus difficiles à discerner – par exemple lorsqu'il s'agit de tournures rares en grec, dont la fréquence dans un écrit néotestamentaire pourrait s'expliquer, mais sans certitude, par une influence sémitique.

Plusieurs théories tentent d'expliquer l'existence des sémitismes néotestamentaires. [Claude Tresmontant](#) (1920-1997), par exemple, a soutenu que les évangiles avaient été originellement écrits en hébreu et/ou en araméen avant d'être traduits en grec d'une façon littérale, dans le style des *Septante*. Certains exégètes pensent que les sémitismes du Nouveau Testament s'expliquent plus simplement par le bilinguisme plus ou moins bien maîtrisé de ses écrivains, occasionnant des influences réciproques entre grec et hébreu ou araméen. D'autres encore croient qu'il existait un véritable « grec biblique », idiome modelé sur la langue des *Septante*. Sans doute y a-t-il une part de vérité dans chaque théorie et, comme souvent, convient-il de se garder de toute explication trop restrictive. Quoi qu'il en soit, ce que le P. [Paul Joüon](#) appelait le « substrat sémitique » du Nouveau Testament doit être pris en considération pour toute traduction.

EXEMPLES DE SÉMITISMES

Accusatif d'objet interne

« L'objet interne est un nom abstrait d'action, identique ou analogue à l'action exprimée par le verbe. Par extension, on rapporte à l'objet interne certains accusatifs équivalant à cette action ou la

déterminant. [En hébreu,] le nom abstrait d'action est surtout l'infinifitif absolu [...] mais on peut avoir toute autre forme¹. »

Exemple classique vétérotestamentaire (*Gn 2 17*) : תָּמוּתָּ תָּמוּתָּ

Le grec classique connaît cette forme d'emphase, mais il est possible que les occurrences néotestamentaires soient des sémitismes, ainsi :

Mc 4 41 : ἐφοβήθησαν φόβον μέγαν

Lc 22 15 : ἐπιθυμία ἐπεθύμησα

Adjectifs comparatifs et superlatifs

La plupart des langues sémitiques ne possèdent pas de formes particulières pour exprimer les degrés de comparaison². En hébreu, par exemple, l'adjectif est simplement suivi de ׀ָ ou ׀ָּ, directement relié au mot auquel le nom est comparé. Cet usage, qui ne paraît pas avoir d'équivalent en grec, semble se trouver dans les évangiles.

Mc 9 43 :

⁴³ Καὶ ἐὰν σκανδαλίζη σε ἡ χεὶρ σου, ἀπόκοψον αὐτήν· καλὸν ἐστὶν σε κυλλὸν εἰσελθεῖν εἰς τὴν ζωὴν ἢ τὰς δύο χεῖρας ἔχοντα ἀπελθεῖν εἰς τὴν γέενναν, εἰς τὸ πῦρ τὸ ἄσβεστον.

Mc 12 28 :

ποία ἐστὶν ἐντολὴ πρώτη πάντων;

Lc 5 39 :

ὁ παλαιὸς χρηστὸς ἐστίν.

Jn 2 10 :

σὺ τετήρηκας τὸν καλὸν οἶνον ἕως ἄρτι.

¹ JOÜON (Paul), *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome, Editrice Pontificio Istituto Biblico, 1996, § 125q.

² Cf. WEINGREEN (Jacob), *Hébreu biblique. Méthode élémentaire*, traduit par Paul Hébert, Paris, Beauchesne, collection « Les classiques bibliques », 1984 (nouvelle édition : 2000), pp. 137-138.

Asyndètes

« Sorte d'ellipse par laquelle on retranche les conjonctions simplement copulatives qui doivent unir les parties dans une phrase³. »

La langue grecque fait un usage abondant des conjonctions et particules conjonctives, mais l'asyndète peut être justifiée par un effet rhétorique. Cependant, dans les évangiles et les Actes des Apôtres, l'asyndète pourrait s'expliquer par une influence sémitique. Ainsi, en *Jn 5 3* :

³ ἐν ταύταις κατέκειτο πλῆθος τῶν ἀσθενούντων, τυφλῶν, χωλῶν, ξηρῶν...

Dans les évangiles synoptiques, les asyndètes apparaissent surtout dans les paroles du Seigneur, témoignant du respect de la tradition orale préexistant à la traduction grecque. Ainsi, en *Mt 15 19* :

¹⁹ ἐκ γὰρ τῆς καρδίας ἐξέρχονται διαλογισμοὶ πονηροί, φόνοι, μοιχεῖαι, πορνεῖαι, κλοπαί, ψευδομαρτυρίαι, βλασφημίαι.

Casus pendens

« Souvent un nom (ou un pronom) est placé en tête de la phrase d'une façon indépendante de la proposition qui suit, dans laquelle il est repris à l'aide d'un pronom rétrospectif. Le nom est ainsi comme *suspendu*, d'où l'appellation de *casus pendens*. Cette construction est motivée tantôt par l'importance du nom, qui s'impose d'abord à l'esprit, tantôt par un désir de clarté ou de légèreté⁴. »

Autre définition du *casus pendens* : le sujet d'une subordonnée est anticipé comme complément direct d'une principale.

Utilisé en grec classique, moins dans la κοινή, le *casus pendens* est fréquent en araméen et en hébreu. Quelques exemples évangéliques :

Mt 6 4 :

ὁ πατήρ σου ὁ βλέπων ἐν τῷ κρυπτῷ ἀποδώσει σοι.

Mc 7 2 :

² καὶ ἰδόντες τινὰς τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ὅτι κοινᾶς χερσίν, τοῦτ' ἔστιν ἀνίπτοις, ἐσθίουσιν τοὺς ἄρτους

³ DUPRIEZ (Bernard), *Gradus. Les procédés littéraires*, Paris, Union Générale d'Éditions, collection « 10/18 », 1984, p. 84.

⁴ JOÜON (Paul), *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome, Editrice Pontificio Istituto Biblico, 1996, § 156a ; cf. § 176j.

Mc 8 24 :

²⁴ καὶ ἀναβλέψας ἔλεγεν· βλέπω τοὺς ἀνθρώπους ὅτι ὡς δένδρα ὁρῶ περιπατοῦντας.

Mc 11 32 :

ἅπαντες γὰρ εἶχον τὸν Ἰωάννην ὄντως ὅτι προφήτης ἦν.

Introductions ἐγένετο δὲ et καὶ ἐγένετο

L'usage des formes verbales ἐγένετο δὲ et καὶ ἐγένετο reproduit l'expression hébraïque **וַיְהִי**.

Ce sémitisme apparaît le plus fréquemment dans les écrits lucaniens :

Lc 2 1.6, 3 21, 5 1, 6 1.6.12, 8 22, 9 28.37.51, 11 27, 18 35, 22 24 : ἐγένετο δὲ

Lc 2 15, 5 12.17, 7 11, 8 1, 9 18, 11 1, 14 1, 17 11, 20 1, 24 4 : καὶ ἐγένετο

Ordre des mots

En hébreu, comme dans toutes les langues sémitiques, le verbe est souvent placé en tête de la phrase. Ce positionnement se retrouve par exemple en Mt 6 9-13 :

⁹ Οὕτως οὖν προσεύχεσθε ὑμεῖς·

Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς·

ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου·

¹⁰ **ἔλθέτω** ἡ βασιλεία σου·

γενηθήτω τὸ θέλημά σου,

ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπι γῆς·

¹¹ τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δός ἡμῖν σήμερον·

¹² καὶ **ἄφες** ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν,

ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφήκαμεν τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν·

¹³ καὶ μὴ **εἰσενέγκῃς** ἡμᾶς εἰς πειρασμόν,

ἀλλὰ **ῥύσαι** ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ.

en Lc 1 51-55 :

⁵¹ **Ἐποίησεν** κράτος ἐν βραχίονι αὐτοῦ,

διεσκόρπισεν ὑπερηφάνους διανοίᾳ καρδίας αὐτῶν·

⁵² **καθεῖλεν** δυνάστας ἀπὸ θρόνων

καὶ **ὑψώσεν** ταπεινοὺς,

⁵³ πεινῶντας ἐνέπλησεν ἀγαθῶν

καὶ πλουτοῦντας ἐξαπέστειλεν κενούς.

⁵⁴ ἀντελάβετο Ἰσραὴλ παιδὸς αὐτοῦ,

μνησθῆναι ἐλέους,

⁵⁵ καθὼς ἐλάλησεν πρὸς τοὺς πατέρας ἡμῶν,

τῷ Ἀβραάμ καὶ τῷ σπέρματι αὐτοῦ εἰς τὸν αἰῶνα.

en *1 Tm* 3 16 :

¹⁶ καὶ ὁμολογουμένως μέγα ἐστὶν τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον·

ὃς ἐφανερώθη ἐν σαρκί,

ἐδικαιώθη ἐν πνεύματι,

ὤφθη ἀγγέλοις,

ἐκηρύχθη ἐν ἔθνεσιν,

ἐπιστεύθη ἐν κόσμῳ,

ἀνελήμφθη ἐν δόξῃ.

Parallélismes

Cette caractéristique de la poésie sémitique se retrouve dans le Nouveau Testament, par exemple dans les Béatitudes (*Mt* 5 3-11), l'entrée messianique à Jérusalem (*Mc* 11 9-10), les hymnes lucaniens (*Lc* 1 46-55, 68-79 ; 2 29-32), la prophétie de Syméon (*Lc* 2 34-35), etc.

Parataxe

« [Disposition] côte à côte [de] deux propositions, sans marquer le rapport de dépendance qui les unit⁵. »

En grec classique, ainsi que dans la κοινή, les phrases contiennent généralement un verbe principal, auquel sont subordonnés d'autres verbes relégués dans des propositions adverbiales. En hébreu, les verbes sont généralement placés les uns à la suite des autres, et reliés par la conjonction ו. Cette construction, nommée *parataxe*, est attestée dans la κοινή, mais sa fréquence dans les évangiles – particulièrement celui de Marc – constitue probablement un sémitisme caractérisé. Un exemple caractéristique du style de Marc se trouve en *Mc* 10 33-34 :

³³ ὅτι ἰδοὺ ἀναβαίνομεν εἰς Ἱεροσόλυμα, καὶ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου παραδοθήσεται τοῖς ἀρχιερεῦσιν καὶ τοῖς γραμματεῦσιν, καὶ κατακρινούσιν αὐτὸν θανάτῳ καὶ παραδώσουσιν αὐτὸν τοῖς ἔθνεσιν ³⁴ καὶ ἐμπαίξουσιν αὐτῷ

⁵ DUPRIEZ (Bernard), *Gradus. Les procédés littéraires*, Paris, Union Générale d'Éditions, collection « 10/18 », 1984, p. 328.

καὶ ἐμπτύσουσιν αὐτῷ καὶ μαστιγώσουσιν αὐτὸν καὶ ἀποκτενοῦσιν, καὶ μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἀναστήσεται.

Redondance des prépositions

Un sémitisme caractéristique est la répétition des prépositions avant chaque nom d'une série. Ainsi, en Mc 3 7-8 :

⁷ Καὶ ὁ Ἰησοῦς μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἀνεχώρησεν πρὸς τὴν θάλασσαν, καὶ πολὺ πλῆθος ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας [ἠκολούθησεν], καὶ ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας ⁸ καὶ ἀπὸ Ἱεροσολύμων καὶ ἀπὸ τῆς Ἰδουμαίας καὶ πέραν τοῦ Ἰορδάνου καὶ περὶ Τύρον καὶ Σιδῶνα πλῆθος πολὺ ἀκούοντες ὅσα ἐποίει ἦλθον πρὸς αὐτόν.

Mc 6 56 :

⁵⁶ καὶ ὅπου ἂν εἰσεπορεύετο εἰς κώμας ἢ εἰς πόλεις ἢ εἰς ἀγρούς...

Mc 11 1 :

¹ Καὶ ὅτε ἐγγίζουσιν εἰς Ἱεροσόλυμα εἰς Βηθφαγή καὶ Βηθανίαν πρὸς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν...

Substituts du pronom indéfini

L'usage de εἷς et ἄνθρωπος comme substituts du pronom indéfini τις est attesté dans la κοινή, mais il pourrait aussi s'agir de sémitismes décalquant l'usage de אִישׁ et אָדָם .

Mt 8 19 : εἷς γραμματεὺς

Mc 1 23 : ἄνθρωπος

Mc 3 1 : ἄνθρωπος

Mc 4 26 : ἄνθρωπος

Mc 5 2 : ἄνθρωπος

Mc 5 22 : εἷς τῶν ἀρχισυναγῶγων

Mc 10 7 : ἄνθρωπος

Mc 10 9 : ἄνθρωπος

Mc 12 1 : ἄνθρωπος

Translittérations

1. De l'araméen

Quelques paroles originales du Seigneur nous sont rapportées dans les Évangiles :

- ἄββά : Père (*Mc 14 36*).
- « Βοανεργές, c'est-à-dire fils du tonnerre » (*Mc 3 17*).
- « *Eloï, Eloï, lama sabachthani ?* ce qui signifie : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (*Mc 15 34 ; cf. Mt 27 46*).
- « ἐφφαθά, c'est-à-dire, ouvre-toi » (*Mc 7 34*).
- ῥακά (*Mt 5 22*)
- « ταλιθά κοῦμ, ce qui signifie : jeune fille, lève-toi. » (*Mc 5 41*)

On peut relever également les vocables suivants :

- Κανανάϊος : de l'araméen *Canean* (ou *Kenana ?*) = le zélate (*Mt 10 4, Mc 3 18*). Mais parfois traduit (à tort ?) par « Cananéen ».
- κορβανᾶς (*Mt 27 6*)
- μαμωνᾶς, mot d'origine araméenne (possession, bien)⁶.

L'apôtre Paul connaissait sûrement l'hébreu, mais dans la vie courante, il parlait grec ou araméen. C'est ce que nous voyons à la fin de *1 Co 16 22*, où il salue les chrétiens par le mot araméen μαράνα θά qui signifie « notre Seigneur vient ».

Le cri de Marie de Magdala : *Rabbouni*, un mot araméen (équivalent de l'hébreu *rabbî*) qui signifie « Maître » (*Jn 20 16*)

2. De l'hébreu

- ἀλληλουϊά (הללויה) : *Ap 19 1, 3-4, 6*.
- ἀμὴν de l'hébreu אָמֵן (אָמֵן, אָמֵן, אָמֵן, אָמֵן, etc.)⁷. Luc traduit souvent par ἀληθῶς ou ναί.
- γέεννα (*Mt 5 22.29, 10 28, 18 9, 23 15.33 ; Mc 9 43.45.47 ; Lc 12 5 ; Jc 3 6*).

⁶ Cf. SCHMOLLER (Alfred), *Handkonkordanz zum Griechischen Neuen Testament*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1938/1989 (édition 2002), p. 324.

⁷ Cf. REYMOND (Philippe), *Dictionnaire d'hébreu et d'araméen bibliques*, Paris, Cerf – Société Biblique Française, 1991 (édition 2004), pp. 38-41 ; SCHMOLLER (Alfred), *op. cit.*, pp. 32, 308.

- « κορβᾶν (c'est-à-dire offrande sacrée) » (*Mc 7 11*).
- μάννα (*Jn 6 31.49 ; He 9 4 ; Ap 2 17*), de l'hébreu מַן⁸.
- οὐαί, de l'hébreu וַי⁹.
- πάσχα.
- ῥαββί, de l'hébreu רַבִּי (*mon maître*)¹⁰.
- Σαβαώθ (*Rm 9 29 ; Jc 5 4*).
- σάββατον (שַׁבָּת).
- σατανᾶς (שָׂטָן).

Usage de ἰδοῦ

Quoique d'usage courant en grec, la particule ἰδοῦ, particulièrement dans les évangiles selon Matthieu et Luc, semble bien être une imitation de l'expression hébraïque הִנֵּה. Voir *Mt 1 20, 2 9, 3 16 ; Lc 1 20.31.36, 2 25 ; Ac 12 7*...

Usage redondant de λέγων

L'hébreu biblique ne connaît pas le style indirect ; les propos sont rapportés au style direct, chaque citation étant introduite par לֵאמֹר. Ce procédé est abondamment utilisé dans les évangiles.

Mt 23 1-2 :

¹ Τότε ὁ Ἰησοῦς ἐλάλησεν τοῖς ὄχλοις καὶ τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ² λέγων·

Mt 28 18 :

¹⁸ καὶ προσελθὼν ὁ Ἰησοῦς ἐλάλησεν αὐτοῖς λέγων·

Mc 8 28 :

²⁸ οἱ δὲ εἶπαν αὐτῷ λέγοντες ὅτι ...

⁸ Cf. REYMOND (Philippe), *op. cit.*, p. 215 ; SCHMOLLER (Alfred), *op. cit.*, p. 324.

⁹ Cf. REYMOND (Philippe), *op. cit.*, p. 23 ; SCHMOLLER (Alfred), *op. cit.*, p. 369.

¹⁰ Cf. REYMOND (Philippe), *op. cit.*, p. 344 ; SCHMOLLER (Alfred), *op. cit.*, p. 446.

Lc 14 3 :

³ καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἰησοῦς εἶπεν πρὸς τοὺς νομικοὺς καὶ Φαρισαίους λέγων·

Lc 24 6-7 :

μνήσθητε ὡς ἐλάλησεν ὑμῖν ἔτι ὧν ἐν Γαλιλαίᾳ ⁷ λέγων ...

Usage redondant du verbe ἀποκρίνομαι

L'usage du verbe ἀποκρίνομαι est souvent redondant, notamment dans l'expression ἀποκριθεὶς εἶπεν, qui traduit évidemment l'hébreu אָמַרְתָּ וְעָנָה.

Mt 11 25 :

²⁵ Ἐν ἐκείνῳ τῷ καιρῷ ἀποκριθεὶς ὁ Ἰησοῦς εἶπεν·

Mt 12 38 :

³⁸ Τότε ἀπεκρίθησαν αὐτῷ τινες τῶν γραμματέων καὶ Φαρισαίων λέγοντες·

Mt 17 4 :

⁴ ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Πέτρος εἶπεν τῷ Ἰησοῦ·

Mt 28 5 :

⁵ ἀποκριθεὶς δὲ ὁ ἄγγελος εἶπεν ταῖς γυναῖξιν·

Mc 9 5 :

⁵ καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Πέτρος λέγει τῷ Ἰησοῦ·

Mc 11 14 :

¹⁴ καὶ ἀποκριθεὶς εἶπεν αὐτῇ·

Mc 12 35 :

³⁵ Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἰησοῦς ἔλεγεν διδάσκων ἐν τῷ ἱερῷ·

Divers

- Le sémitisme (matthéen) τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ (עוֹף הַשָּׁמַיִם).
- La construction lucanienne οἷς οὐκ ἔστιν ταμεῖον (littéralement : à qui il n'est pas de celui), usant du verbe εἰμί pour signifier l'appartenance, est typiquement hébraïque (l'hébreu n'ayant pas de verbe avoir) ; c'est la traduction probable de אֵין לָהֶם מְגִינָה.

- L'expression matthéenne ὁ πατήρ ὁ οὐράνιος (*Mt* 6 26.32 ; cf. 5 48, 6 14, 15 13, 18 35, 23 9) a ses équivalents lucaniens ὁ θεὸς (*Lc* 6 24) et ὁ πατήρ (*Lc* 6 30) tout court. Dans le même ordre d'idées, le rédacteur lucanien évite l'expression matthéenne ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, qui traduit littéralement l'hébreu מְלֻכּוֹת הַשָּׁמַיִם, le terme הַשָּׁמַיִם servant de substitut à « Dieu ». On peut supposer que ces expressions archaïques étaient incompréhensibles dans les communautés auxquelles l'Évangile selon Luc était destiné.
- On sait que *Matthieu* et *Marc* usent invariablement de la forme λέγω + datif ; or, on remarque qu'un texte original hébreu affleure dès l'incise si typiquement lucanienne (*Lc* 12 22) : Εἶπεν δὲ πρὸς τοὺς μαθητὰς [αὐτοῦ] traduit mot à mot וַיֹּאמֶר אֶל-תְּלֻמִּידָיו.

Philippe GUIDAL

Lundi 3 septembre 2007

CITATIONS

« Ce n'est pas en vain que la Sagesse de Dieu a d'abord élu domicile en Israël. Certes, une partie de l'Ancien Testament et la totalité du Nouveau ont été écrites en grec, mais les études les plus valables ne cessent de montrer que les auteurs inspirés des écrits néotestamentaires, tous juifs d'origine et de formation, ont transposé en grec des idées spécifiquement bibliques et relevant, pour autant, du génie sémitique incorporé à l'humanité élue par Dieu comme instrument de révélation : génie que nous atteignons surtout par la langue. Ce fait d'une élection particulière empêche de pouvoir considérer les catégories sémitiques, véhicule de la Parole de Dieu, comme on peut considérer les liens éventuellement contractés entre la proposition de la doctrine chrétienne et d'autres contextes culturels : germanique, latin, slave, etc. Ces liens-ci en effet, se situent au plan de la vie historique de l'Église, œuvre humaine guidée par Dieu, tandis que les premiers se situent au plan de la Révélation donnée une fois pour toutes par Dieu lui-même comme le fondement de tout l'édifice (*Ep 2 20 ; Jude 3*). »

[CONGAR \(Yves\)](#), *La Foi et la Théologie*, Tournai, Desclée, collection « Le Mystère Chrétien », 1962, p. 28.

« Il est extrêmement important de tenir compte de l'arrière-plan sémitique de [l'évangile selon Jean] si l'on veut arriver à le comprendre [...]. La pensée occidentale est abstraite, logique ; elle suit une ligne droite allant des principes à la conclusion. Telle n'est pas la manière de l'évangéliste. Il ne travaille pas sur des concepts abstraits, mais sur des représentations, sur des images qui ont toujours quelque chose de très concret. Là où nous dirions : "Dieu est la perfection infinie", saint Jean écrit : "Dieu est lumière, et il n'y a point de ténèbres en lui" (*1 Jn 1 5*). »

HARRINGTON (Wilfrid), *Nouvelle introduction à la Bible*, Paris, Seuil, 1971 (édition 1980), pp. 944-945.

« [Le] procédé stylistique [de la répétition] s'explique par la nécessité, pour des peuples limités à la tradition orale, de fixer exactement par la mémoire ce qui a été dit. »

[LÉVI-STRAUSS \(Claude\)](#), *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958 (édition 1974), p. 212.

« Nous ne devons reculer devant aucun effort en vue de la connaissance et reconnaissance de la Parole de Dieu. S'il vaut la peine d'apprendre l'italien pour pouvoir lire Dante dans le texte, à combien plus forte raison devons-nous considérer comme allant de soi d'apprendre à lire l'Écriture dans ses langues d'origine. Toute étude historique sérieuse fait naturellement partie de notre expédition dans la Parole de Dieu. [...] Qui aime veut connaître. Il ne pourra jamais en savoir assez sur celui qu'il aime. C'est ainsi que le soin mis à connaître est une exigence intérieure à l'amour. »

RATZINGER (Joseph), *Un chant nouveau pour le Seigneur. La foi dans le Christ et la liturgie aujourd'hui*, traduit de l'allemand par Joseph Feisthauer, Paris, Desclée, 1995, pp. 225-226.

« En Palestine, les langues parlées sont très diverses au I^{er} s., non seulement l'hébreu et l'araméen sont courants (cf. Ch. RABIN, *Hebrew and Aramaic in the First Century*, dans S. SAFRAI, M. STERN, *The Jewish People in the First Century*, Assen-Amsterdam, II, pp. 1007-1040), mais le grec est commun : textes de Murabba'ât, inscription de Nazareth, des tombes, ossuaires et monnaies, titre de la Croix ; les "Hellénistes" portent des noms grecs et parlent grec ; plus de 450 inscriptions juives écrites en grec ont été retrouvées en Palestine etc. Cf. G. MUSSIE, *Greek in Palestine and the Diaspora*, *ibid.*, pp. 1040-1064. »

SPICQ (Ceslas), *Lexique théologique du Nouveau Testament*, Paris/Fribourg, Cerf/Éditions Universitaires, 1991 (2^e édition), pp. 323-324, n. 5.

« Jn aime à présenter en araméen les noms de personnes et de lieux : Μεσσίας (1 41, 4 25), Κηφᾶς (1 42), ῥαββί ou ῥαββουνί (1 38, 3 2, 20 16), Γολγοθᾶ (19 13), Γαββαθα (19 13), Βηθεσδά (5 2), Σιλωάμ (9 7). Souvent d'ailleurs, Jn donne la traduction grecque des vocables araméens : cf. 1 38, 42 ; 4 25 ; [5 2 ;] 19 13, 17 ; 20 16. [...] Significatives sont [...] les nombreuses explications que donne l'évangéliste sur les fêtes ou coutumes juives. Cf. 2 6, 13 ; 5 1 ; 6 4 ; 7 2 ; 10 22 ; 11 55 ; 18 20, 28, 31, 39 ; 19 31, 40, 42. »

VOUGA (François), *Le cadre historique et l'intention théologique de Jean*, Paris, Beauchesne, collection « Beauchesne Religions » (n° 3), 1977 (nouvelle édition : 1981), p. 73, n. 132.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- 📖 [BLACK \(David Alan\)](#), « New Testament Semitisms », *The Bible Translator*, April 1988, vol. 39, n° 2, pp. 215-223.
- 📖 [BLASS \(Friedrich\)](#), [DEBRUNNER \(Albert\)](#), *A Greek Grammar of the New Testament and Other Early Christian Literature*, translation by Robert W. Funk, Chicago, University of Chicago Press, 1961 (cf. index, p. 273).
- 📖 [BURROWS \(Millar\)](#), « The Semitic Background of the New Testament », *The Bible Translator*, 1951, vol. 2, n° 2, pp. 67-73.
- 📖 [GRELOT \(Pierre\)](#), « Sémitismes dans le Nouveau Testament », *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, t. XII-1, fasc. 67, Paris, Letouzey et Ané, 1992, col. 333-424.
- 📖 [JOÛON \(Paul\)](#), *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome, Editrice Pontificio Istituto Biblico, 1996.
- 📖 [MANNIS \(Frédéric\)](#), « Le milieu sémitique de l'Évangile de Marc », *Liber Annuus*, 48, 1998, pp. 125-142.
- 📖 MOULTON (William Fiddian), GEDEN (Alfred Shenington), *Concordance to the Greek New Testament*, Edinburgh, T&T Clark, 2002 (6th edition).
- 📖 REYMOND (Philippe), *Dictionnaire d'hébreu et d'araméen bibliques*, Paris, Cerf – Société Biblique Française, 1991 (édition 2004).
- 📖 SCHMOLLER (Alfred), *Handkonkordanz zum Griechischen Neuen Testament*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1938/1989 (édition 2002).
- 📖 [TRESMONTANT \(Claude\)](#), *Le Christ hébreu. La langue et l'âge des Évangiles*, Paris, O.E.I.L., 1983 (réédition : Paris, Albin Michel, collection « Espaces libres », 1992).
- 📖 [WEINGREEN \(Jacob\)](#), *Hébreu biblique. Méthode élémentaire*, traduit par Paul Hébert, Paris, Beauchesne, collection « Les classiques bibliques », 1984 (nouvelle édition : 2000).